Histoire et critique textuelle des documents arabes et syriaques

Henri Hugonnard-Roche

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/639>

DOI : 10.4000/ashp.639

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009

Pagination : 55-56

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Henri Hugonnard-Roche, « Histoire et critique textuelle des documents arabes et syriaques », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 140 | 2009, mis en ligne le 06 octobre 2009, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/639> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.639>

HISTOIRE ET CRITIQUE TEXTUELLE DES DOCUMENTS ARABES ET SYRIAQUES

Directeur d'études : M. Henri HUGONNARD-ROCHE

Programme de l'année 2007-2008 : I. *Commentaires sur Aristote (syriaque)*. — II. *Logique et théorie de la science (arabe)*.

I. *Commentaires sur Aristote (syriaque)*

Ainsi que nous l'avons déjà dit, la lecture du commentaire composé par Sergius de Resh'ayna sur les *Catégories* d'Aristote est une entreprise de longue haleine, étant donné que les conférences de syriaque n'ont lieu qu'une semaine sur deux. Durant cette année, donc, nous avons repris une fois encore cette lecture, avec les mêmes préoccupations que les années précédentes, c'est-à-dire en expliquant le texte de Sergius et en le comparant, autant que possible, avec les commentaires alexandrins dont il est très proche, ceux d'Ammonius et de Philopon tout particulièrement. Nous avons repris la lecture du livre III, dont le sujet principal est la substance, au passage où nous étions arrivés l'année précédente, c'est-à-dire à la caractérisation de la substance au moyen de propres. Rappelons, comme précédemment, que le texte de Sergius est inédit et que nous le lisons dans les trois manuscrits de Paris (BNF, syr. 354), de Londres (British Library, Add. 14658) et de Birmingham (Mingana 606).

Comme on peut le lire dans notre rapport de l'année 2006-2007, plusieurs sujets sont abordés par Sergius dans le livre III, notamment la question de la division de la substance en substance première et substance seconde ; la question de savoir pourquoi Aristote pose comme première la substance singulière, contrairement à l'habitude qu'ont les philosophes de priser les choses générales ; puis la question de savoir pourquoi les accidents ne peuvent être appelés des substances troisièmes. Après ces points, Sergius aborde enfin la question de la définition de la substance. La substance, étant un genre suprême, ne peut se définir selon la règle de toute définition, qui requiert que l'on dise le genre et la différence spécifique. À la définition, Aristote substitue la caractérisation par le propre. Sergius examine alors ce qu'est le propre et de combien de manières il se dit, en s'inspirant de la quadripartition du propre par Porphyre, à travers l'exposé qu'en fait Ammonius dans son commentaire sur l'Isagogè. C'est seulement après cette explicitation de la notion de propre que Sergius passe à la description des divers propres utilisés par Aristote pour caractériser la substance : la substance est ce qui n'est pas dans autre chose, mais toute autre chose est en elle ; la substance seconde donne son nom et sa définition à tout ce dont elle est dite ; toute substance signifie un ceci ; la substance n'a pas de contraire ; la substance n'admet pas le plus et le moins. Il est aisé de reconnaître dans cette liste les propres mentionnés par Aristote, dans le chapitre 5 des *Catégories*. Nous avons pu mesurer d'autre part, une nouvelle

fois, combien Sergius est proche dans son exposé de la tradition du commentarisme grec représentée par les textes d'Ammonius et de Philopon.

Après avoir achevé la lecture du livre III, nous avons choisi de passer directement, dans le livre IV qui porte sur la quantité, à l'exposé sur le lieu, dont nous avons établi une traduction provisoire.

II. Logique et théorie de la science (arabe)

Dans la seconde conférence, consacrée aux textes arabes, nous avons poursuivi notre enquête sur les œuvres arabes de logique se rapportant à la « logique hypothétique », c'est-à-dire celle des arguments contenant une prémisse de type conditionnel (si ..., alors ...) ou disjonctif (ou bien ... ou bien ...). Nous avons entrepris, au cours de l'année précédente, l'étude d'un texte d'Averroès, consacré à ces sujets. Il s'agit de l'une des Questions que le philosophe a consacrées à divers sujets de logique. Cette question porte précisément sur le syllogisme hypothétique et elle est consacrée pour une large part à la critique des opinions de Fārābī et surtout d'Avicenne sur ce sujet. Nous avons repris, au cours de la présente année, la lecture et l'explication de ce texte, dans l'édition procurée par Ġamal al-Dīn al-'Alawī : Abū al-Walīd Ibn Rušd, *Maqālāt fī al-manṭiq wa-l-'ilm al-ṭabī'ī*, Casablanca, 1983, p. 187-207. Nous avons consulté aussi le manuscrit unique dans lequel ce texte est conservé, Escorial, 632, fol. 125r-135r. Nous avons également utilisé la version latine composée à partir de la version hébraïque de Samuel ben Jehuda ben Meshullam (en 1320) par le grand traducteur Abraham de Balmes (mort en 1523), que nous lisons dans la grande édition des commentaires d'Averroès par les Giunta, Venise 1562-1574 (réimpr. Minerva, Francfort, 1962, tome I 2b, fol. 92-98, sous le titre *De conditionalī, an per ipsum ostendatur quæsitum primum ignotum*). En vérité, cette version latine est généralement de peu d'utilité tant le texte original y apparaît comme déformé, à la suite des deux traductions successives, de l'arabe à l'hébreu puis de l'hébreu au latin. Dans quelques rares cas, toutefois, la version latine suggère que le texte arabe comporte une omission, par saut du même au même, par exemple. Nous n'avons pas tout à fait terminé la lecture du texte, que nous comptons reprendre l'année prochaine. La traduction française que nous avons établie est encore provisoire et nécessitera une relecture approfondie. Il conviendrait aussi de comparer le texte d'Averroès avec les œuvres de Fārābī et celles d'Avicenne qu'il critique.

NOTE : En raison d'un incident technique, le résumé de la conférence de M. Genequand, directeur d'études invité, sur « L'anthropologie d'Ibn Bāġġa », n'a pas pu être inséré à sa place normale, on le trouvera ci-après en p. 412.